

## LA MYTHOLOGIE A CHANTILLY

### **Minerve et Jupiter (Salle de la Minerve)**

Deux personnages en bronze, acquis lors de la vente Pourtalès, et dont l'un, la Minerve, a donné son nom à la salle. Leur provenance est mystérieuse : le comte de Pourtalès disait les avoir acquis auprès d'un paysan de la région de Besançon.

La déesse Minerve pour les Romains, Athéna pour les Grecs, fille de Zeus, protectrice des artisans et du travail, symbole de la connaissance et de la sagesse, est ici représentée debout, marchant droit devant elle, les pieds presque dans le même axe, comme ceux d'une statue égyptienne. Cependant, le pied droit, placé en arrière et appuyé sur la pointe, accentue déjà le mouvement. Les bras, qui étaient fondus à part, pour être soudés ensuite au corps, ont disparu et avec eux les armes et les attributs du personnage. On peut néanmoins observer que l'épaule gauche est légèrement penchée en avant, comme pour soutenir le bouclier, tandis que l'épaule droite se relève un peu en arrière, sans doute pour porter la lance, dans une attitude plutôt défensive et protectrice, ce que semble confirmer l'absence d'égide, fait rare dans les représentations de Minerve. L'égide était la cuirasse merveilleuse de Zeus, couverte de la peau de la chèvre Amalthée.

Difficilement datable, cette statuette remonterait à l'extrême fin de l'époque archaïque, comme semblent l'indiquer à la fois son vêtement de style dorien, avec ses deux chutes de plis étagés et symétriques, et sa facture exceptionnellement délicate et raffinée dans le détail, en particulier dans la construction du visage. Le casque est conforme au type préféré des écoles archaïques, avec un trou percé au sommet pour une haute aigrette.

Jupiter, Zeus pour les Grecs, fils de Cronos, accuse par ses traits le style hellénistique de l'époque romaine. En dépit d'une apparence d'oxydation et de patine semblable à la Minerve et qui pourrait s'expliquer par la même provenance des deux statuettes, on est présence d'un travail nettement postérieur.

Jupiter est debout, dans l'attitude normale de l'homme nu qui pose sur la jambe droite. A son bras droit pend le foudre au repos, mais prêt à frapper encore. Il faut remarquer le manteau qui s'enroule, par un mouvement simple et large, autour du bras gauche appuyé sur un long sceptre, marquant ainsi que la bataille contre les Titans vient d'avoir lieu. Le dieu, à défaut de l'égide, se servait de son vêtement comme d'un bouclier. La tête, la barbe de moyenne longueur, soigneusement divisée et frisée en rouleaux, se joignant aux formes du nu, indique ici le Jupiter jeune, qui vient de s'assurer l'empire du monde par la défaite de ses ennemis et qui regarde autour de lui s'il lui en reste encore. Les yeux, incrustés d'argent et les mamelons, rajoutés au cuivre rouge, témoignent du soin apporté à l'exécution, ainsi que la barbe ronde décorée d'un double rang de perles.

### **Thésée combat les Amazones (vase de Nola, salle de la Minerve)**

Amphore à figures rouges (H : 0,35 m), représentant deux thèmes classiques de la céramique attique. Sur une face, Thésée combat deux Amazones, Hippolyte à cheval et Deinomaché à pied. Les trois personnages sont nommés par des inscriptions en grec. Sur l'autre face, un éphèbe, Politès, placé entre deux femmes, Phylonoé et Déinomaché, reçoit des mains de cette dernière une coupe à libations avant de partir en expédition. Là encore les personnages sont désignés par les inscriptions grecques.

Trouvée à Nola, en Italie, et achetée par le chevalier Durand en 1801, cette amphore fut acquise en 1865 pour le compte du duc d'Aumale à la vente de la collection Pourtalès par un intermédiaire, le baron de Triqueti, qui lui annonça la nouvelle en ces termes : « *Mon prince, vous êtes possesseur du plus parfait des vases grecs et votre sort est envié par tous les musées. Le combat a été rude (...) le vase a été disputé à mort* » (lettre du 14 février 1865).

Ce vase, en parfait état de conservation, aussi remarquable par l'élégance de la forme et des ornements que par la pureté du dessin, appartient aux plus belles années de la céramique athénienne. D'après le style des personnages, la technique des inscriptions tracées en blanc sur noir, la forme des lettres, il a dû être fabriqué dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.C., c'est-à-dire à l'époque de Phidias et de son école.

### **L'enfance de Bacchus par Poussin (galerie de peinture)**

Les personnages sont neuf au total. Au 1<sup>er</sup> plan, deux *Putti* sont allongés sur le sol, l'un est endormi sur le dos, l'autre regarde dans le vague, appuyé contre une souche d'arbre. Au 2<sup>e</sup> plan, debout, le jeune dieu Bacchus, appuyé sur une nymphe. Ils sont entourés d'une nymphe et d'un jeune homme endormi devant lequel se tient un satyre couronné de feuilles de vignes et qui s'apprête à boire le vin contenu dans une corne. De dos, à droite du groupe central, un personnage transporte

## LA MYTHOLOGIE A CHANTILLY

une corbeille de raisins sur son épaule et sur la gauche du groupe, à l'arrière-plan, on peut distinguer un autre personnage de dos. La scène se déroule le soir, au coucher du soleil.

Zeus, déguisé en mortel, avait en secret une aventure avec la belle Sémélé, fille du roi Cadmos de Thèbes. Héra, extrêmement jalouse et excédée par un mari qui la trompait continuellement, apprit que Sémélé était enceinte de six mois. Elle entra alors dans une colère effroyable et décida de mettre un terme à l'aventure amoureuse de son mari. Déguisée en une vieille voisine de Sémélé, elle se rendit chez elle et lui conseilla de demander à son mystérieux amoureux de se montrer sous son aspect véritable. Elle fit croire à la jeune fille crédule que son bien-aimé était un monstre horrible. Sémélé fit sa demande à Zeus qui refusa ; elle décida donc de rompre avec lui. Alors, furieux, le roi des dieux lui apparut sous la forme du tonnerre et de l'éclair : aussitôt Sémélé est brûlée vive. Mais Hermès sauva l'enfant, le cousit dans la cuisse de Zeus et trois mois plus tard, l'enfant fit sortir. Dionysos était un enfant cornu dont la tête était couronnée de serpents.

Héra, furieuse, ordonna aux Titans de s'emparer du nouveau-né. Ils le coupèrent en morceaux et le firent bouillir dans un chaudron de bronze. Mais sa grand-mère, Rhéa, scandalisée, ramassa ses restes et reconstitua le corps de son petit-fils : il revint à la vie. Zeus qui ne pouvait s'occuper de son fils, le confia d'abord à Perséphone, la déesse des Enfers mais comme vivre sous la terre ne convient pas à un enfant, elle l'amena à Ino, une reine grecque, à qui elle recommanda de l'élever dans les appartements des femmes, déguisé en fille. Mais on ne pouvait tromper Héra qui découvrit rapidement la supercherie et punit la reine et son époux en les rendant fous.

### La galerie de Psyché

**Le récit :** Apulée, écrivain latin du II<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ, raconte dans son roman *Les métamorphoses ou l'Ane d'or*, l'histoire d'Amour et de Psyché. Ce conte est présenté comme un *excursus*, une histoire divertissante racontée, à la façon d'un conte milésien<sup>1</sup>, par une vieille femme un peu ivre qui cherche à consoler une jeune fille enlevée par des brigands le jour de ses noces<sup>2</sup>. Apulée en fait un récit initiatique dans un roman consacré à l'apprentissage d'un jeune homme.

**Le récit dans l'art :** Au XVI<sup>e</sup> siècle, grâce aux nombreux manuscrits latins que les savants byzantins apportent avec eux lorsqu'ils se réfugient en Italie, de nouvelles éditions critiques du texte voient le jour en Europe ainsi que des traductions en langue vernaculaire.

On sait que Raphaël, par exemple, exécuta des dessins de commande pour décorer la villa d'un riche marchand siennois. Deux scènes seulement sont peintes au plafond de la Farnesina à Rome.

Les gravures utilisées pour les vitraux conservés au musée servirent de modèle pour des tapisseries, à Léonard Limosin pour deux séries d'émaux ainsi que pour des majoliques d'Urbino exécutées vers 1540.

**Les vitraux du musée Condé :** Ces 44 vitraux, commandés par Anne de Montmorency pour décorer Ecoeu, ont été réalisés par un artiste sans doute parisien, mais resté anonyme et qui s'inspira d'une suite gravée par le Maître au Dé, proche de Raphaël et actif entre 1532 et 1550. L'artiste a travaillé à partir de cartons exécutés d'après les gravures et attribués à un peintre flamand, Michel Coxcie. C'est pour servir de légende aux vitraux qu'Anne de Montmorency fit traduire le texte d'Apulée en français, sous forme de trente poèmes de huit vers qui ont pour auteurs Claude Chappuys, La Maison Neuve et Melin de Saint Gelais.

La galerie qui les abritait, dite galerie de Psyché, est située au 1<sup>er</sup> étage de l'aile ouest du château d'Ecoeu. Déplacés du Château d'Ecoeu en 1793, les vitraux furent installés à Chantilly, dans les années 1880, dans une nouvelle galerie de Psyché construite pour eux. Deux vitraux n'ont pu être installés le long de la galerie. Ils sont disposés dans les passages de la Tribune.

Ces vitraux sont peints selon la technique de la grisaille qui permet de rendre parfaitement les plis des vêtements et les ombres. Les touches de jaune d'argent, pour la chevelure et les accessoires, la finesse du trait et l'illusion de profondeur que crée l'encadrement architectural ou les arrières-plans,

---

<sup>1</sup> Contes rocambolesques, grivois et divertissants, circulant dans la région de Milet, grande métropole grecque d'Asie mineure. Apulée et les auteurs de romans grecs y ont puisé parce que ces contes se prêtaient bien au genre romanesque alors naissant. Ils sont aussi, en quelque sorte, les ancêtres de nos contes de fée modernes.

<sup>2</sup> Cf. vitrail n° 1.

## LA MYTHOLOGIE A CHANTILLY

montrent bien que le vitrail ici rejoint la peinture de chevalet. Cette oeuvre témoigne magistralement de l'évolution technique que connaît l'art du vitrail au XVIe siècle.

**Le conte d'Apulée :** Psyché, dont le nom, en grec, signifie à la fois "*âme*" et "*papillon*" est la troisième fille d'un roi et d'une reine. Sa beauté exceptionnelle lui attire les hommages de tous les mortels et provoque la jalousie de Vénus, déesse de la beauté, qui demande à son fils Cupidon, le dieu de l'Amour, de la venger en choisissant pour la jeune fille un époux monstrueux. C'est alors que l'oracle de Milet, consulté par le roi inquiet du célibat de sa fille cadette, lui conseille de l'exposer sur un rocher escarpé pour qu'elle devienne l'épouse d'un monstre "*cruel, féroce et vipérin*". Psyché est abandonnée, seule, sur ce rocher. Un doux Zéphyr la soulève alors et la dépose en un palais divin. Là, des servantes invisibles s'empressent autour d'elle et, la nuit venue, elle devient l'épouse de l'inconnu qui disparaît avant le jour.

Poussée par ses sœurs dont elle a pu recevoir la visite et malgré la mise en garde de son époux : "*mon visage, si tu le vois, tu ne le verras plus*", elle est emportée par la curiosité, allume une lampe et découvre l'époux divin. Le dieu s'envole. Le palais disparaît et l'errance douloureuse de Psyché commence...

Vénus la recherche et, après l'avoir retrouvée, lui impose une série d'épreuves dont elle sort toujours victorieuse. La déesse finit par lui pardonner et accepte, auprès de son fils, la venue dans l'Olympe de cette nouvelle divinité. On a vu dans le mythe de Psyché le symbole de l'âme déchue qui, après bien des épreuves, s'unit pour toujours à la divinité.

**Le récit des vitraux :** L'histoire commence à l'extrémité gauche de la Galerie (côté Cabinet des Gemmes). Une verrière (six vitraux) se lit en commençant par la partie haute, de gauche à droite, comme une page de livre.

**Position des vitraux :**

1	2	3	7	8	9	13	14	15	19	20	21	25	26	27	31	32	33	37	38	39
4	5	6	10	11	12	16	17	18	22	23	24	28	29	30	34	35	36	40	41	42

Vitrail 1 : Lucius, le héros du roman, a été métamorphosé en âne et il écoute, lui aussi, l'histoire de Psyché que la vieille "*ayant garde d'elle*" raconte à la jeune fille. Il s'agit d'un humain, déchu au rang d'animal. Incapable de parole, il est séparé de l'humanité par le trait vertical du plomb. Utilisé différemment le plomb souligne à la fois l'énergie de la vieille et l'accablement de la jeune fille

Vitrail 2 : Psyché, dont le nom en grec signifie à la fois "*âme*" et "*papillon*", est la troisième fille d'un roi et d'une reine. On la voit ici, à gauche, accompagnée de ses deux sœurs. Sa beauté exceptionnelle lui attire les hommages de tous les mortels et provoque la jalousie de Vénus, déesse de la beauté. Sur le nuage en haut à droite, cette dernière demande à son fils Cupidon, le dieu de l'Amour, de lui trouver un mari monstrueux. C'est alors que Cupidon tombe amoureux de Psyché.

Vitrail 3 : Le roi et la reine, inquiets du célibat de leur fille, dont les sœurs aînées ont déjà épousé des princes du voisinage, se désolent. Au premier plan à droite s'avancent deux hommes qui représentent symboliquement les rois et les roturiers, les jeunes et les vieux qui n'ont pas osé demander Psyché en mariage. A gauche se tient une des deux sœurs en compagnie de son époux âgé.

Vitrail 4 : Le roi, pensant avoir offensé les dieux, s'en va consulter l'oracle d'Apollon à Milet. Il est debout, près de l'autel. Les victimes sont là aussi : un taureau paré de bandelettes sacrées et deux béliers prêts à être égorgés.

## LA MYTHOLOGIE A CHANTILLY

Vitrail 5 : De retour au palais, le roi annonce la nouvelle : Psyché doit être abandonnée sur un rocher escarpé pour être la proie d'un monstre vipérin. L'effroi de la reine est visible. Au premier plan les deux sœurs se lamentent.

Vitrail 6 : Psyché est alors transportée vers le rocher en un cortège funèbre. Les porteurs s'inspirent de ceux de *La noce* de Brueghel. A gauche, les parents, les sœurs, les courtisans. Au centre, Psyché sertie dans son cercueil de plomb. En haut du vitrail, le palais de l'Amour.

Vitrail 7 : Un doux zéphyr, envoyé par l'Amour, soulève Psyché dans les airs. (Partie supérieure du vitrail : on retrouve la Léda d'un tableau du Primatice). Elle est déposée doucement dans une prairie, au pied d'un arbre et s'endort.

Vitrail 8 : La fontaine que l'on voyait sur le vitrail précédent s'est rapprochée. Psyché, éveillée, s'avance vers le palais de l'Amour. Trois servantes invisibles s'approchent d'elle. Le plomb de casse (restauration d'une cassure du vitrail au moyen d'un plomb) qui s'est, fort à propos, disposé entre Psyché et les voix, contribue à séparer le visible de l'invisible. Une des servantes effleure le bras de Psyché et la communication se fait, rendue possible par le toucher qui suggère l'ouïe en se substituant au regard.

Vitrail 9 : Des servantes, qu'elle ne voit pas, Psyché reçoit tous les soins nécessaires à son bien-être. Elle est ici baignée. Une ligne de plomb qui descend le long de son buste et suit sa cuisse la sépare des servantes. L'une d'elles verse l'eau, deux apportent fleurs et parfum. La richesse du palais apparaît dans le luxe des objets.

Vitrail 10 : Ici Psyché parfume ses cheveux. Les servantes, toujours invisibles, s'empressent autour d'elle. Elle les entend seulement.

Vitrail 11 : Un repas est offert à Psyché, installée à gauche devant une table ronde. Elle entend un concert mais ne sait pas d'où vient la musique. La colonne, renforcée par le plomb, la sépare des musiciens : un cithariste à droite, trois choristes au milieu, qui ont déposé à leurs pieds leurs instruments de musique.

Vitrail 12 Et, la nuit venue, Psyché devient l'épouse de l'époux inconnu qui disparaît avant le jour. Ici, le plomb, passant sous le corps de Psyché, fait nacelle.

Vitrail 13 : Le lendemain matin, devant le lit défait, les servantes s'affairent autour de Psyché. Comme dans les scènes précédentes, une seule servante conserve un étroit contact avec elle. Psyché ne les voit toujours pas. Là encore, le toucher se substitue au regard.

Vitrail 14 : Aucune gravure du Maître au Dé ne correspond à ce vitrail, pure composition du Maître verrier. Malgré le luxe qui l'entoure, Psyché s'ennuie. L'époux invisible lui a interdit de chercher à le voir sous peine de le perdre. Elle souhaiterait rencontrer ses sœurs qu'elle entend se lamenter au pied du rocher où elle avait été déposée. Cupidon, qui connaît la jalousie des sœurs, hésite à satisfaire ce désir, puis accepte.

Vitrail 15 : Cupidon a envoyé Zéphyr quérir les deux sœurs qui arrivent sur un nuage.

Vitrail 16 : Psyché propose ses trésors à ses sœurs. Elles sont ébahies : leur cadette, au lieu d'avoir été dévorée par un monstre, est comblée de richesses. Interrogée sur son époux, elle répond qu'il s'agit d'un superbe jeune homme parti à la chasse. Lors d'une seconde visite des sœurs, Psyché inventera un homme mûr, absent pour raisons d'affaires.

Vitrail 17 : Revenues une troisième fois, les deux sœurs, poussées par la jalousie, ont fait avouer à Psyché qu'elle n'avait jamais vu son époux. Il s'agit sans nul doute du monstre féroce prédit par l'oracle. Il faut le tuer avant qu'il ne la dévore. L'histoire dit que ses sœurs remettent à Psyché un rasoir et une lampe (ici l'on ne voit pas cet épisode).

Vitrail 18 : Psyché découvre l'Amour. Elle a transgressé l'interdit et, ici, vont commencer toutes ses souffrances. A droite du vitrail, elle joue avec les flèches de l'Amour déposées au pied du lit, ainsi que l'arc et le carquois. Elle se pique par maladresse et devient ainsi follement amoureuse de l'Amour. Mais la lampe a tremblé. Une goutte d'huile bouillante a réveillé le dieu qui s'envole, à gauche, par la fenêtre. Psyché tente de le retenir en lui saisissant la cheville.

Vitrail 19 : Elle s'obstine à le suivre dans son ascension aérienne, puis, épuisée, se laisse glisser à terre. Une main sur la tête en signe de deuil et de supplication, elle tend l'autre vers l'Amour qui s'envole. Le vitrail l'adosse à un arbre mort, symbole de la punition, qui s'oppose à l'abondance

## LA MYTHOLOGIE A CHANTILLY

feuillue de l'arbre vers lequel se dirige l'Amour. A l'arrière plan Psyché tente de se tuer en se jetant dans le fleuve qui refuse de la noyer.

Vitrail 20 :Psyché rencontre Pan, le dieu pasteur et reçoit les conseils bienveillants de cet être cornu aux pattes fourchues.

Vitrail 21 :Psyché rencontre ses deux sœurs. Elle leur conseille perfidement de se rendre au rocher pour être emportées par le Zéphyr au palais de l'Amour.

Vitrail 22 :Les deux sœurs se précipitent du haut du rocher, mais le Zéphyr n'est pas là pour les soutenir au moment où elles se jettent dans le vide et leur chute sera fatale.

Vitrail 23 :La mouette bavarde vient annoncer à Vénus, que l'on voit ici sur un char tiré par trois dauphins, la faute de son fils Cupidon. La déesse est séparée de l'ensemble par un encadrement de plomb qui lui réserve un espace personnel. Des tritons l'accompagnent ainsi que Neptune, le dieu de la mer armé de son trident. Des figures d'angelots, de Vents ou d'Amours, repris sans doute au tableau de Raphaël : *le Triomphe de Galatée*, donnent une impulsion à la masse de nuages qui surplombe ce tableau marin.

Vitrail 24 :Vénus, furieuse, a rejoint sa chambre où s'est réfugié l'Amour blessé. Ce vitrail, très bien conservé, nous la montre adressant de violents reproches à son fils. Puis elle se dirige, à gauche, vers les deux déesses, Cérès et Junon, et leur demande de tout faire pour retrouver Psyché. On reconnaît Cérès à la couronne d'épis et Junon au paon, son animal favori.

Vitrail 25 :Psyché, parvenue devant le temple de Cérès, implore la grâce bienveillante de la déesse des moissons. Pour ne pas déplaire à Vénus, Cérès refuse de l'accueillir.

Vitrail 26 :Psyché arrive devant le temple de Junon richement décoré. Pour la même raison que Cérès, Junon, à contrecœur, refuse de l'accueillir. Le geste de sa main droite est un geste d'accueil, mais sa main gauche, qui traverse le plomb et pénètre dans l'espace de Psyché, repousse la demande.

Vitrail 27 :"*Vénus au ciel par colombes portée*" a rejoint Jupiter, facilement reconnaissable à l'aigle, et Mercure que l'on voit ici muni du caducée et coiffé du bonnet à ailerons.

Vitrail 28 :Vénus, sur son nuage, donne à Mercure, le messager des dieux, l'ordre de retrouver Psyché. En bas, Mercure parcourt la campagne, promettant sept doux baisers de Vénus à qui ramènera la jeune femme.

Vitrail 29 :Psyché s'est finalement rendue à Vénus qui, après l'avoir fait flageller par ses servantes, lui impose une série d'épreuves. La flagellation ainsi que la première épreuve (trier un amas de graines) figurent sur deux vitraux installés à l'extérieur de la Galerie (passage de la Tribune). Cette épreuve est celle de l'obscurité et de la terre. Psyché la surmontera grâce à l'aide des fourmis du voisinage. Ici, Vénus montre à Psyché les moutons à la toison d'or. La seconde épreuve consiste à rapporter quelques brins de leur laine. C'est l'épreuve du feu.

Vitrail 30 :Ce vitrail, sérieusement endommagé, nous montre, à gauche, Psyché, au désespoir, tentant de se précipiter dans le fleuve. Au centre un roseau mélodieux la convainc d'abandonner ce projet et lui donne des conseils : elle ne doit pas approcher ces moutons fort dangereux, mais elle pourra facilement recueillir quelques brins de leur laine sur les branches dans la forêt qu'ils ont l'habitude de traverser après s'être abreuvés à l'eau du fleuve.

Vitrail 31 :Vénus envoie Psyché chez Proserpine, la déesse des Enfers. Elle lui confie, ici, une petite boîte fermée avec ordre de la lui rapporter avec un peu de baume de beauté qu'utilise Proserpine. Or, chacun sait que personne, sauf exception, ne revient des Enfers. Ici, Vénus montre du doigt une tour d'où Psyché décide de se précipiter. C'est le point de départ de l'épreuve obscure de Psyché.

Vitrail 32 :La Tour, représentée par une jeune femme au torse nu, dissuade Psyché de se suicider. Elle lui indique l'entrée des Enfers et lui donne une série de conseils qui lui permettront de revenir sur terre : qu'elle emporte deux oboles destinées à payer son aller et retour dans la barque de Charon, le passeur des âmes, et deux gâteaux d'orge pour apaiser la fureur de Cerbère, le chien à trois têtes, gardien des Enfers. Enfin et surtout, qu'elle ne tente pas d'ouvrir la boîte contenant le baume de beauté.

Vitrail 33 :La descente commence et la terre paraît, en haut à gauche, surélevée par rapport au niveau du fleuve infernal. Psyché est debout dans la barque. A droite, Charon, le passeur, rame. A gauche, un soldat, probablement mort à la guerre.

## LA MYTHOLOGIE A CHANTILLY

Vitrail 34 :Psyché s'enfonce vers la demeure de Proserpine. Elle refuse, comme le lui avait recommandé la Tour, d'aider un ânier à ramasser son chargement. Elle risquerait, en effet, de laisser tomber un gâteau et de compromettre ainsi son retour.

Vitrail 35 :Psyché passe, imperturbable, devant les Trois Parques qui filent, enroulent et coupent le destin des hommes. Cerbère, que l'on aperçoit au fond, la laissera entrer dans le royaume des morts car elle lui apporte un petit pain comme le lui a conseillé la Tour. En haut du vitrail, des gnomes.

Vitrail 36 :Psyché est agenouillée devant Proserpine. Suivant la recommandation de la Tour, elle n'accepte ni siège ni nourriture. Le plomb qui sépare les deux femmes les renvoie à leur solitude respective. L'agenouillement de Psyché est appuyé par une courbe de plomb qui, dans le prolongement des colonnes hautes, pèse sur ses épaules.

Vitrail 37 :Pour la seconde fois, Psyché a été victime de sa curiosité : elle a ouvert la boîte contenant le baume de beauté. Point de baume mais un sommeil infernal qui l'envahit aussitôt libéré du couvercle. L'Amour, guéri, avait échappé à la surveillance de sa mère. Il retrouve Psyché endormie et la ranime d'une légère piqûre de flèche. Le plomb dessine dans le dos de l'Amour une aile supplémentaire qui accentue le mouvement.

Vitrail 38 :Psyché et l'Amour sont debout, l'un en face de l'autre. L'interdiction de voir n'existe plus : aucun plomb ne sépare leurs visages. Psyché recouvre la boîte qui contenait les effluves léthargiques. L'arbre desséché symbolise la mort qu'elle vient de traverser.

Vitrail 39 :L'Amour, craignant le ressentiment de sa mère, s'en vient plaider sa cause auprès de Jupiter. Celui-là accepte de faire tout ce qu'il lui demande et lui donne un baiser (partie supérieure du vitrail).Il ordonne aussitôt à Mercure, que l'on reconnaît au centre du vitrail, de convoquer l'assemblée des dieux.

Vitrail 40 :Une fois encore le nuage s'est métamorphosé en arbre et c'est dans ce feuillage que se sont réunis les dieux. L'Amour se réfugie dans les jupes de sa mère. La restauration du vitrail fait figurer une femme couronnée. La comparaison avec la gravure du Maître au Dé nous révèle le contresens du restaurateur : il s'agit, en fait de Jupiter caressant son aigle et le pied posé sur la sphère du monde. A deux reprises nous assistons à l'arrivée de Psyché conduite par Mercure (dans la partie inférieure droite et dans le coin supérieur gauche). Le paysage, précis, équilibré, qui comble le fond du vitrail, est emprunté aux représentations médiévales des cités.

Vitrail 41 :C'est le banquet des dieux au cours duquel Psyché va goûter à l'ambrosie et devenir ainsi immortelle. La reprise de la Cène de Léonard de Vinci est évidente. Trois nymphes jettent des violettes sur les convives. Au centre, le niveau d'architecte signe sans doute le travail d'un compagnon ou d'un maître. Il manifeste probablement l'équilibre auquel Psyché est enfin parvenue.

Vitrail 42 : L'Amour et Psyché sont enfin réunis sur leur couche nuptiale. Le plomb scelle leur alliance. Le vase est rempli d'un rameau de myrthe, symbole de l'amour. Tout est désormais douceur, calme et volupté.